

# Les Tirailleurs oubliés : enquête sur les massacres de « soldats indigènes » dans l'Aube en juin 1940

Par Olivier Pottier<sup>1</sup>

En juin 1940, le département de l'Aube est le théâtre d'une guerre oubliée. En quelques jours, presque trois mille personnes meurent. C'est là la conséquence de la guerre-éclair allemande qui s'est abattue sur le territoire métropolitain au début du mois de mai. Mais le nombre élevé de victimes a une autre cause : on constate, dans le département de l'Aube, un nombre élevé de victimes militaires originaires d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne. A plusieurs reprises et en plusieurs endroits, des Tirailleurs sénégalais et nord-africains ont été massacrés par les troupes allemandes. Ce fait méconnu mérite qu'on lui accorde notre attention.

Après avoir rappelé le bilan de la bataille de France (opérations militaires de mai à juin 1940) dans le département de l'Aube, nous décrirons les massacres, dans l'Aube, de « soldats indigènes » (on appelait ainsi les troupes recrutées dans les colonies) avant d'en évoquer les causes.

## 1 - La bataille de France dans l'Aube

En nous appuyant sur un « Etat numérique des victimes civiles et militaires de la guerre 1939-40 », réalisé en 1941 par la préfecture de l'Aube,<sup>2</sup> nous pouvons avancer une estimation du bilan des victimes civiles et militaires sur la période 1939-1940 : 2 961 morts, toutes nationalités confondues (Allemands compris). Ces morts sont intervenues, pour l'essentiel, entre le 13 et le 17 juin 1940 (même si l'état numérique comptabilise aussi quelques décès survenus avant la bataille de France). L'Yonne voisine a été moins touchée avec un total de 1 140 morts français et alliés pour la période 1939-1940 dont 759 militaires et 381 civils français et 166 Allemands.<sup>3</sup>

### **Document n°1 : Bilan des victimes civiles et militaires de 1939-40 dans le département de l'Aube.**<sup>4</sup>

Catégorie	Origine	Nombre	Totaux
Soldats allemands		201	
Soldats	Métropolitains	1 567	1947
	D'Afrique	353	
Soldats d'autres nationalités		27	
Civils	français	656	675
	étrangers	19	
Inconnus civils et militaires		138	
Total		2 961	

Le tableau des victimes de la guerre en 1939-1940 fait apparaître trois faits :

– un **nombre important de tués parmi les civils français et étrangers** (très souvent belges). Ils représentent **25% du total** des morts identifiés et leur présence parmi les victimes marque une différence notable avec la Grande Guerre. En effet, avec la Seconde Guerre mondiale, la distinction front/arrière ne tient plus : la guerre se déplace au contact des civils et les bombardements aériens de la *Luftwaffe* se révèlent particulièrement meurtriers. Les civils se retrouvent impliqués dans les combats terrestres et ils sont écrasés

<sup>1</sup> - Professeur agrégé, docteur en histoire.

<sup>2</sup> - Etats numériques des victimes civiles et militaires de la guerre 1939-40 des arrondissements de Troyes, Nogent-sur-Seine et Bar-sur-Aube, sans date, Archives Départementales de l'Aube (désormais ADA), SC 7296. L'état de l'arrondissement de Bar-sur-Aube fait un bilan des victimes inhumées à la date du 15 avril 1941. C'est la seule indication de date disponible.

<sup>3</sup> - Enquête du 15 avril 1941, Archives départementales de l'Yonne (désormais ADY), 1 W 222.

<sup>4</sup> - Tableau réalisé d'après les Etats numériques des victimes civiles et militaires de la guerre 1939-40 des arrondissements de Troyes, Nogent-sur-Seine et Bar-sur-Aube, sans date, ADA, SC 7296

par les bombes lors des attaques aériennes ou lors de mitraillages des trains et des routes, sur les chemins de l'exode.

– **un déséquilibre entre les pertes françaises et alliées** (les soldats d'autres nationalités sont anglais, belges et polonais) **d'une part, et les pertes allemandes, d'autre part** : on compte un Allemand tué pour plus de neuf Français et Alliés (le rapport est de un à plus de quatre dans l'Yonne). Cette asymétrie a deux causes. La première est liée à l'incapacité de l'armée française à endiguer le flot allemand. Le département de l'Aube est envahi par les troupes du Corps Kleist qui se subdivise en plusieurs branches : l'une, à l'ouest, passant par Romilly et la forêt d'Othe, file plein sud, vers Auxerre, Clamecy et Clermont-Ferrand, l'autre, à l'est, va suivre la vallée de la Seine jusqu'à Dijon ; entre les deux, des troupes passent par l'ouest de Troyes, foncent vers Chaource et rejoignent la Côte d'Or. La seconde cause est liée à la résistance des troupes françaises face aux Allemands. De nombreux accrochages opposent Français et Allemands et l'image si souvent colportée d'une armée en déroute, ne pensant qu'à fuir, est fautive. Rappelons que la bataille de France a causé, en métropole, la mort de 92 000 soldats et a fait 200 000 blessés.<sup>5</sup> En un mois de guerre, il y eut donc davantage de morts que dans les pires mois de la Première Guerre mondiale ! Ainsi, dans la vallée de la Seine et dans celle de l'Aube, entre le 13 et le 17 juin, de nombreux combats se déroulent dans lesquels interviennent des soldats français mais aussi britanniques et polonais (brigade blindée du général Maczek). On déplore de nombreux morts français à Grange-L'Evêque (onze soldats français tués le 14 juin), à Montsuzain-Voué (soixante-six morts le 15 juin)<sup>6</sup>, sur la route de Sens, à l'ouest de Troyes, à Saint-Parres-aux-Tertres où le sous-lieutenant Taittinger s'efforce de défendre le pont et meurt avec ses hommes, à Vougrey le 16 juin, Balnot-la-Grange et dans le sud aubois. Malgré leurs farouches manœuvres de résistance, les soldats français n'ont pu empêcher l'ennemi d'avancer.

– **un nombre important de morts parmi les Tirailleurs marocains et algériens** (troupes de l'Armée d'Afrique) et les Tirailleurs sénégalais (troupes dites coloniales issues de toute l'Afrique subsaharienne et pas seulement du Sénégal).<sup>7</sup> Sur les 1947 morts militaires alliés dans l'Aube, les Tirailleurs sont au nombre de 353 (18 %). On sait que sur les 101 000 soldats nord-africains et les 50 000 « coloniaux » présents en métropole, les taux de pertes ont été élevés : 23% chez les Indochinois, 29,6% chez les Malgaches, 38% chez les Sénégalais.<sup>8</sup> On déplore par ailleurs la mort de plus de 5 400 Nord-Africains.<sup>9</sup>

## 2 – Les massacres de Tirailleurs dans l'Aube

Durant la « bataille de France », les massacres de soldats indigènes ont été nombreux : l'historien allemand Raphael Scheck affirme que « *l'armée allemande a assassiné au moins 1 500 à 3 000 soldats noirs africains pendant son Blitzkrieg en Europe occidentale, essentiellement pendant la deuxième phase de la campagne de France.* »<sup>10</sup> Il identifie plus de trente massacres de soldats africains prisonniers ou blessés, entre le 24 mai et le 24 juin 1940. Plusieurs faits sont désormais bien documentés en Picardie (Aubigny et Airaines dans la Somme, Erquinvillers dans l'Oise), en Lorraine (Bar-le-Duc dans la Meuse), en Champagne (Bourmont en Haute-Marne), dans le Centre (Chartres), en Bourgogne (Clamecy). L'un des massacres les plus connus est celui qui fut perpétré, au nord de Lyon, à Chasselay, les 19 et 20 juin 1940 où près de cent soldats africains furent massacrés. A l'origine de ces massacres, on trouve des troupes de combat SS (les *Waffen SS*) mais aussi des unités de la *Wehrmacht*.

<sup>5</sup> - ROUSSO, Henry, *Vivre sous l'occupation*, Paris : Gallimard, 1992, p. 21. Mais des travaux plus récents donnent des chiffres moins élevés (entre 55 000 et 65 000 hommes), voir : <http://archives.ecpad.fr/wp-content/uploads/2010/06/bataille.pdf>

<sup>6</sup> - Etat numérique des victimes militaires et civiles de la guerre 1939-40, arrondissement de Troyes, s.d., ADA, SC 7296.

<sup>7</sup> - Que le film *Indigènes* de Rachid Bouchareb en 2006 avait opportunément rappelée à la mémoire collective !

<sup>8</sup> - Chiffres cités dans : DUVAL, Eugène-Jean, *L'épopée des Tirailleurs sénégalais*, Paris : L'Harmattan, 2005, p. 220.

<sup>9</sup> - Chiffres du Secrétariat d'Etat aux colonies du gouvernement de Vichy, cités par : BOURNIER, Isabelle et POTTIER, Marc, *Paroles d'indigènes. Les soldats oubliés de la Seconde Guerre mondiale*, Paris : Libro, 2006, p. 27.

<sup>10</sup> - SCHECK, Raphael, *Une saison noire. Les massacres de tirailleurs sénégalais, mai-juin 1940*, Paris : Tallandier, 2007, p. 185.

## 2 – 1 Quels indices de massacres ?

Plusieurs faits sont troublants :

\* On trouve, en plusieurs endroits du département, **des groupes importants de soldats**, pour l'essentiel appartenant aux forces « indigènes » (Tirailleurs nord-africains ou sénégalais), **retrouvés morts dans des fosses communes ou ensevelis en plusieurs groupes, dans des espaces très limités** (dans un champ par exemple) **et sans plaque d'identité**. Leur identification est rendue encore plus difficile du fait que beaucoup d'entre eux venaient d'unités de dépôts et ne portaient aucun marquage régimentaire sur les casques et au collet des capotes. L'historien Julien Fargettas relève le nombre élevé de soldats noirs tués dans l'Aube en juin 1940 dont beaucoup sont déclarés inconnus, « *faute de papier militaire ou plaque d'identité* ». Ceci peut être considéré comme un signe des crimes commis par les soldats allemands, qui prélevaient, sur les cadavres des tirailleurs fusillés, des « *souvenirs* » tels que « *équipements militaires, pièces d'uniforme, coupe-coupe, amulettes, papiers et plaques d'identité* ». <sup>11</sup> On sait que les Allemands ont très souvent procédé à l'élimination de soldats sénégalais qui, après leur capture, étaient séparés de leurs frères d'arme métropolitains, dépouillés de tout élément permettant leur identification et ensuite exécutés. Ce mode opératoire est constaté dans de nombreux endroits en France. Il faut cependant préciser un élément très important : la présence de fosses séparées contenant les dépouilles de Tirailleurs sénégalais ne signale pas obligatoirement un assassinat de masse. Les Allemands refusent en effet que les corps des soldats africains soient ensevelis à côté de ceux de leurs camarades métropolitains ou dans les cimetières communaux. <sup>12</sup>

\* **Plusieurs témoignages** évoquent des exécutions collectives de soldats indigènes :

– dans les enquêtes effectuées par le Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, **plusieurs maires** font état d'exécutions de prisonniers de guerre français (Brageolonne, Macey, Montgueux, Maison-les-Chaource, Bagneux-la-Fosse, Arcis-sur-Aube) <sup>13</sup>.

– dans diverses publications, des témoins évoquent, au cours de l'exode, des exécutions sommaires de soldats indigènes : **Georges Renard** parle de « *l'exécution de plusieurs soldats noirs prisonniers* » un matin vers 5 heures, quelque part en forêt d'Othe (sans mentionner d'endroit précis). <sup>14</sup> **Serge Martin** mentionne l'exécution à Arthonnay (Yonne) par les Allemands, contre un mur, de trois soldats sénégalais parce qu'ils ont eu « *le malheur de trop résister* » dans les combats que le 42<sup>ème</sup> RIC a menés contre les Allemands le 16 juillet. <sup>15</sup> Dans *L'Almanach de l'Est-Eclair 1964*, **Marguerite Borgne**, ancienne institutrice à Bayel, évoque, dans la nuit du 18 au 19 juin à Sainte-Colombe près de Châtillon-sur-Seine, des coups de fusil tirés par les Allemands dont elle dit qu'ils étaient « *à l'affût des nègres [sic] nombreux dans la région* » <sup>16</sup>.

\* Plusieurs travaux historiques font état de massacres de soldats indigènes dans l'Aube : dans *L'Almanach de l'Est-Eclair* de 1972, **Gabriel Groley** évoque le massacre de onze soldats sénégalais à Jeugny. Dans son ouvrage consacré au *Printemps tragique* de 1940, **André Beury** signale des cas d'exécutions sommaires de Tirailleurs sénégalais <sup>17</sup>, **Roger Gallery**, dans son ouvrage sur la résistance dans l'Aube, consacre quelques pages au mois de juin 1940 et à des soldats africains fusillés <sup>18</sup> ; plus récemment, dans son ouvrage *Les événements tragiques de juin 1940 dans le Chaourçois*, **Roger Barrat** évoque les crimes de guerre commis contre les soldats français dans le sud du département de l'Aube <sup>19</sup>. L'historien **Julien Fargettas**, spécialiste de l'histoire des Tirailleurs sénégalais, auquel il a consacré une thèse de doctorat soutenue en 2010, relève le

<sup>11</sup> - FARGETTAS, Julien, *Les Tirailleurs sénégalais, les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*, Paris : Tallandier, 2012, pp. 156-157.

<sup>12</sup> - *Ibid.*, p. 157.

<sup>13</sup> - Voir les dossiers des enquêtes du CHSGM de 1948 (NA 10 102) et de 1970 (NA 10 637) aux Archives départementales de l'Aube.

<sup>14</sup> - RENARD, Georges, *Souvenirs d'Évêchat ou Regards sur le passé*, s.d., p. 54.

<sup>15</sup> - Témoignage dans *Libération Champagne*, 18 septembre 2011 et rencontre avec Serge Martin le 14 octobre 2011 à Bar-sur-Seine.

<sup>16</sup> - BORGNE, Marguerite, « Les terribles journées de juin 1940 », in : *Almanach de l'Est-Eclair 1964*, pp. 39-40, ADA 112PL43.

<sup>17</sup> - BEURY, André, *1940-1944 dans l'Aube. Le printemps tragique*, Troyes : impr. Paton, 1987, pp. 129-130.

<sup>18</sup> - GALLERY, Roger, *Le combat des obscurs*, Paris : Ed. Ambre bleu, 1997, pp.29-31.

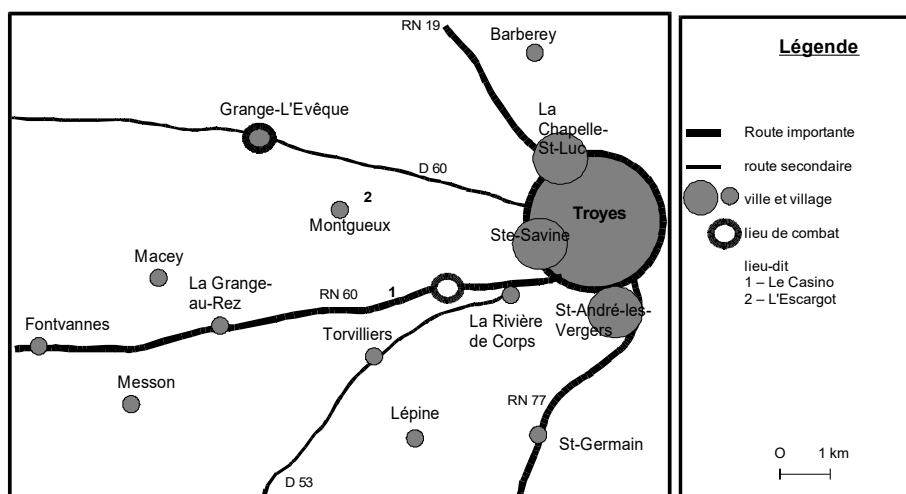
<sup>19</sup> - BARRAT, Roger, *Les événements tragiques de juin 1940 dans le Chaourçois*, Chaource : chez l'auteur, 2011.

nombre élevé de soldats noirs tués dans l'Aube en juin 1940 et signale des crimes de guerre plausibles à Balnot-la-Grange et Channes.<sup>20</sup>

\* En **recoupant** les données fournies par les maires dans les rapports transmis au préfet en 1940 et dans les enquêtes réalisées par le Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, on peut déterminer plusieurs lieux de massacres de soldats nord-africains et sénégalais : La Grange-au-Rez sur la RN 60, Jeugny et le sud aubois. Nous dirons un mot également des autres lieux possibles de massacres.

## 2 - 2 Les lieux de massacres dans l'Aube

### Document n°2 : Carte de localisation de la région de Macey-Montgueux



### 2 - 2 - 1 La RN 60

Le 14 juin, les Allemands sont au Pavillon-Ste-Julie et à Estissac, coupant ainsi la route de Sens. Les troupes françaises qui doivent évacuer Troyes sont contraintes de partir par la forêt d'Orient ou par le sud (route d'Auxerre). Les Allemands l'ont d'ailleurs compris puisque leur progression est méridienne. Cependant, ils menacent désormais Troyes par l'ouest. Des tranchées avaient été construites de part et d'autre de la RN 60 pour tenter de bloquer l'avancée allemande.<sup>21</sup> La bataille de la route de Sens est une opération de retardement menée par les Français avec de l'artillerie contre une colonne allemande venue d'Estissac. On déplore 166 morts issus de très nombreux régiments (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> RTS, 4<sup>ème</sup> RTM, 6<sup>ème</sup> RTA et 85<sup>ème</sup> RI).

C'est à La Grange-au-Rez que le soupçon de crime de guerre est le plus marqué. Ce hameau se trouve à la limite de deux communes : Macey et Montgueux, à l'ouest de Troyes. On y retrouve 65 morts en juin 1940. En 1970, le maire de Macey évoque « 26 noirs fusillés en représailles d'un attentat à Fontvannes ». <sup>22</sup> Ces propos doivent être pris avec précaution : l'allusion à un attentat à Fontvannes reste mystérieuse, on ne peut pas exclure ici une confusion avec le 25 août 1944 où les Allemands ont infligé des représailles à la population<sup>23</sup>. De plus, le maire indique des « noirs fusillés » alors que ce sont 24 Marocains et un métropolitain qui sont tués. En 1940, le maire de l'époque évoque huit tombes individuelles et trois collectives (de trois, six et onze corps)<sup>24</sup>, toutes étant faites « par les armées allemandes dans les jours d'invasion du 14 au 16 juin ». <sup>25</sup> Les unités auxquelles appartenaient les soldats sont, outre quelques dépôts d'Infanterie, le 6<sup>ème</sup> RTA, le 8<sup>ème</sup> RTM et le 4<sup>ème</sup> RTM.<sup>26</sup> Les corps, en majorité, n'ont pu être identifiés.

<sup>20</sup> - FARGETTAS, Julien, *op. cit.*, p. 162.

<sup>21</sup> - BEURY, André, *op. cit.*, p. 106.

<sup>22</sup> - ADA, NA 10 637.

<sup>23</sup> - BRUGE, Roger, *1944, le temps des massacres. Les crimes de la Gestapo et de la 51<sup>ème</sup> brigade SS*, Paris : Albin Michel, 1994, p. 327.

<sup>24</sup> - Rapport du maire de Macey parvenu à la préfecture de l'Aube le 5 septembre 1940, ADA SC 7297.

<sup>25</sup> - Rapport du maire de Macey au préfet, 22 octobre 1940, ADA SC 7294.

<sup>26</sup> - [www.memoiredeshommes.fr](http://www.memoiredeshommes.fr).

Plusieurs des tombes semblent installées là où les soldats ont été tués dans les combats mais les fosses placées sur le bord de la route font penser à une exécution (notamment la tombe de onze corps). A Montgueux, dès le 11 août 1940, le maire indique l'existence de dix tombes sur le territoire communal pour un total de trente-neuf morts.<sup>27</sup> Huit d'entre elles sont situées « *sur la gauche de la route de Sens, en allant de la Grange-au-Rez à Troyes* » (trois tombes individuelles, cinq collectives : dont une de dix corps), une autre tombe individuelle est située au lieu-dit « Terre Cariot », tout près du hameau de La Grange-au-Rez et une dernière se trouve « route de l'escargot », très à l'écart des autres. Sur les neuf premières tombes, le maire indique qu'elles contiennent les corps de « *38 militaires inconnus (Noirs)* ». Elles ont été réalisées par les Allemands qui y ont laissé une indication « *Mann Schwartz 22-6-1940* ». <sup>28</sup> Cette indication (« *homme noir* ») conduit le maire à penser qu'il s'agit de Sénégalais. Le site « *memoiredeshommes* » donne pourtant le nom d'un soldat marocain du 4<sup>ème</sup> ou 5<sup>ème</sup> RTM et celui du militaire enterré « route de l'escargot ». Il s'agit du capitaine Jean Auboyneau, frère aîné de Philippe Auboyneau (qui deviendra l'un des chefs des Forces navales françaises libres).<sup>29</sup>

De fortes présomptions de crime de guerre apparaissent à Montgueux et à Macey : en fait, les lieux d'inhumation sont situés au même endroit (La Grange-au-Rez) et on peut imaginer qu'une partie des soldats indigènes aient été exécutés par les Allemands après un combat. La présence de fosses communes et le fait que la plupart des corps ne soient pas identifiés (sept seulement l'ont été) font penser à un massacre. Sur les soixante-cinq soldats tombés à Montgueux et Macey, trente-cinq au moins pourraient avoir été fusillés. On ne peut cependant établir les faits avec certitude.

## 2 – 2 - 2 Jeugny

La commune de Jeugny est située sur la voie ferrée qui va de Saint-Florentin à Troyes et qui, peu avant le village, emprunte un tunnel. Celui-ci est bombardé le 13 juin 1940 alors qu'un train sanitaire est engagé dessous.<sup>30</sup> On déplore quatre morts dont deux enfants. L'état des pertes civiles et militaires de la commune montre bien des civils, mais ils ne sont pas inhumés dans le cimetière.<sup>31</sup> En revanche on trouve 13 militaires. D'après le rapport du maire établi en septembre 1940, un métropolitain inconnu est enterré au nouveau cimetière, en compagnie d'un lieutenant médecin indigène et une fosse contenant onze corps d'indigènes est située sur « *un chemin latéral à la ligne ferrée* », à « *200 mètres de la station* ». <sup>32</sup> Le maire donne l'identité de deux de ces soldats (tous deux originaires de Haute-Volta). Onze soldats découverts dans la tombe collective ont bien été fusillés par les Allemands. On retrouve ici deux critères du crime de guerre : soldats morts alors qu'aucun combat n'est signalé, enterrement de corps dans une même fosse, avec une quasi-totalité d'inconnus. Le journaliste et essayiste troyen, Gabriel Groley, avait évoqué cette affaire dans deux articles publiés dans *l'Almanach de l'Est Eclair* en 1970 et 1972. Le premier article évoquait surtout le bombardement du tunnel mais il consacrait deux pages au massacre des Sénégalais. Il indiquait ainsi qu'à leur retour d'exode, les habitants de la commune avaient découvert « *onze tirailleurs sénégalais* », « *dans un fossé, en face de la halle aux marchandises, entassés pêle-mêle sous quelques pelletées de terre qui ne les dissimulaient pas.* » Il imputait ce crime de guerre aux « *terribles SS* » qui avaient pour mission d'« *abattre impitoyablement* » les soldats africains. Selon Groley, le major aurait été retrouvé à l'entrée d'un bois, route de Chaource, à un kilomètre de la gare.<sup>33</sup> Il est intéressant de noter que Groley mentionne les SS comme responsables de ce crime de guerre, ce qui est très largement plausible. L'article publié par Gabriel Groley en 1970 eut un écho dans la population et il put recueillir un témoignage essentiel sur le crime de Jeugny, qu'il publia dans *l'Almanach* de 1972. Une femme, alors octogénaire, révéla qu'elle était arrivée avec son mari à Jeugny au cours de l'exode, au soir du 15 juin 1940. Le lendemain, elle avait découvert des Sénégalais, capturés en forêt de Chaource et rassemblés devant l'école, sous la surveillance de gardes allemands. Détail

<sup>27</sup> - Lettre du maire de Montgueux au préfet, 11 août 1940, ADA SC 7297.

<sup>28</sup> - Fiche Montgueux, signée du maire, sans date, ADA SC 7297.

<sup>29</sup> - Voir la fiche de AUBOYNEAU, Jean, mort pour la France, sur le site [www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

<sup>30</sup> - BEURY, André, *op. cit.*, pp. 39-40.

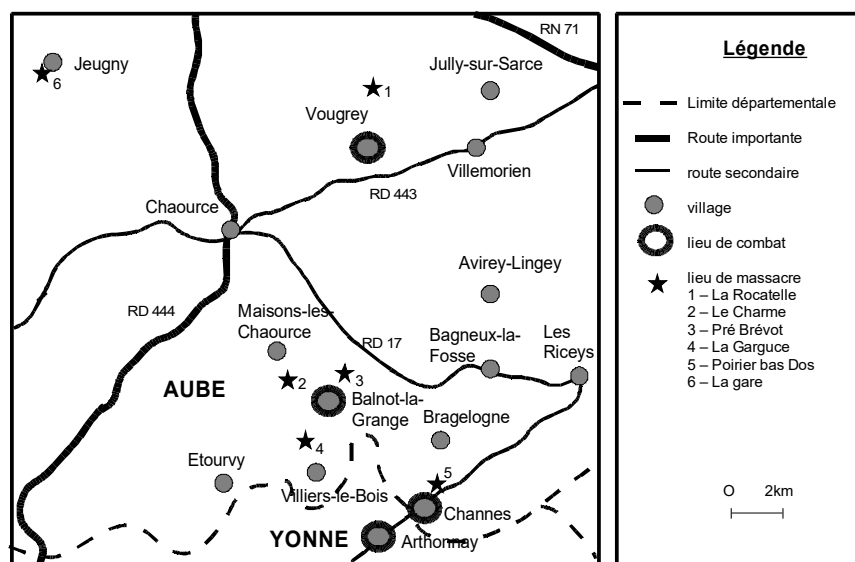
<sup>31</sup> - Etat numérique des victimes militaires et civiles de la guerre 1939-40, arrondissement de Troyes, s.d., ADA, SC 7296 et le relevé général des tombes militaires et civiles, ADA SC 7297.

<sup>32</sup> - Rapport du maire de Jeugny au préfet, 8 septembre 1940, ADA, SC 7297.

<sup>33</sup> - GROLEY, Gabriel, « Le département de l'Aube compte un unique tunnel de chemin de fer », in : *Almanach de l'Est Eclair* 1970, pp. 39-48, 112PL48, ADA.

curieux : ces soldats avaient conservé leur arme. On expliqua aux réfugiés que, n'ayant pas abandonné leur fusil, les Tirailleurs ne seraient « *pas considérés comme prisonniers de guerre, mais comme combattants* » et qu'ils allaient être fusillés. Gabriel Groley conclut que l'argument donné pour expliquer l'exécution de ces soldats était un « *prétexte (...) pour les abattre* », les armes des Tirailleurs français n'ayant pas de cartouches !<sup>34</sup>

### Document n°3 : Carte de localisation du Sud aubois



### 2 - 2 - 3 Le sud aubois

Dans le sud aubois, les 16 et 17 juin 1940, les combats ont été très violents (notamment à Balnot-la-Grange et à Arthonnay dans l'Yonne) mais on constate également l'existence de massacres. **Le plus connu est celui de La Rocatelle**, sur le territoire de la commune de Jully-sur-Sarce. Il ne concerne pas des soldats africains mais des hommes du 151<sup>ème</sup> RI, qui, après avoir accroché des unités allemandes (des SS comme l'attestent les morts allemands dénombrés par les maires, après la bataille) le 16 juin 1940, sont capturés puis fusillés à la mitrailleuse dans un pré, non loin de la ferme de la Rocatelle, le 17 juin 1940. Au total, comme l'indique un rapport des renseignements généraux de 1946, « *32 militaires français faits prisonniers ont été passés par les armes sans jugement* ». <sup>35</sup> Cet assassinat de prisonniers désarmés, qui ressort bien du meurtre de masse, n'est pas sans précédent. Quelques semaines avant, les soldats de la division SS *Totenkopf* ont massacré quatre-vingt-dix-sept prisonniers britanniques au lieu-dit « Le Paradis », près de Calonne-sur-la-Lys, au nord de Béthune dans le Pas-de-Calais, le 27 mai 1940. <sup>36</sup> Le lendemain, le 28 mai, les SS de la division *Leibstandarte Adolf Hitler* massacre 80 soldats britanniques à Wormhout dans le département du Nord. <sup>37</sup> Les massacres du Paradis, de Wormhout et de La Rocatelle, perpétrés par les Waffen SS, exercent une « *terreur de champ de bataille* » contre tous ceux qui résistent ! Le massacre de la Rocatelle s'inscrit donc dans une logique meurtrière qui s'est développée en plusieurs points du territoire métropolitain.

Après le massacre de La Rocatelle, la folie meurtrière des Allemands se tourne contre les soldats indigènes : à chaque fois qu'ils sont bloqués par une résistance, ils se déchaînent contre leurs prisonniers indigènes. Un grand nombre de morts est à déplorer dans le sud aubois : il n'est pas simple de faire le partage entre ceux qui sont tués dans les combats et ceux qui sont massacrés ensuite.

**A Balnot-la-Grange**, les Allemands attaquent le village le dimanche 16 juin peu de temps après l'arrivée d'éléments militaires français. Un combat violent oppose Français (67<sup>ème</sup>, 91<sup>ème</sup> et 51<sup>ème</sup> RI) et troupes SS. Dans les deux rapports qu'il adresse au préfet en août puis en octobre 1940, le maire du village

<sup>34</sup> - GROLEY, Gabriel, « L'héroïque sacrifice des soldats noirs de Jeugny », in : *Almanach de l'Est-Eclair* 1972, pp. 86.

<sup>35</sup> - Fichier départemental, avril 1946, Renseignements généraux de Troyes, p. 19, SC 4273, ADA.

<sup>36</sup> - SCHECK, Raffael, *op. cit.*, p. 138.

<sup>37</sup> - ANDRIEU, Claire, « La nazification de la Wehrmacht dans la campagne de France 1940 », in : CHAPOUTOT, Johann et VIGREUX, Jean, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris : PUF, 2015, p. 136.

fait état de la présence, au champ de « La Garguce », au sud du village, des corps de « 33 soldats noirs mais sans aucune désignation ».<sup>38</sup> Les corps semblent avoir été rassemblés en une seule fosse car le maire parle d'« une tombe ». Ajoutés aux dix autres corps de soldats africains recensés, cela porte à quarante-trois le nombre des soldats coloniaux ensevelis temporairement sur le territoire communal de Balnot-la-Grange. De nombreux indices font penser à un massacre : soldats indigènes regroupés et séparés des métropolitains, absence de combat sur le lieu exact du décès, fosse unique rassemblant des corps pour la plupart sans plaque d'identité. Le relevé des tombes militaires de Villiers-le-Bois, où seront enterrés ces morts de Balnot, montre quelques hommes originaires du Sénégal et du Soudan (Mali).<sup>39</sup> En nous appuyant sur le témoignage du capitaine Renard, qui rédigea un historique de cette bataille en 1942 et que *L'Est-Eclair* publia en 1961<sup>40</sup>, nous pouvons reconstituer le crime de Balnot-la-Grange. L'officier raconte en effet que, resté avec les blessés dans le village, il voit arriver au soir du lundi 17 juin, « une interminable colonne de prisonniers encadrés d'Allemands armés et coupés en tronçons entre lesquels s'intercalent des mitrailleuses sur autos. » Ainsi, dans les heures qui suivent les combats, les soldats sont déplacés et le lieu de leur décès n'est pas forcément celui de leur capture. De plus, les Allemands transportant aussi les morts,<sup>41</sup> tous les corps retrouvés à Balnot-la-Grange ne sont pas forcément ceux de soldats tués dans ce village. On peut également supposer que des soldats sénégalais, capturés plus loin, peut-être après les combats d'Arthonnay (17-18 juin 1940), ont été ramenés à Balnot-la-Grange et exécutés quelques jours après : il ne fait aucun doute que trente-trois Tirailleurs sont massacrés au champ de « La Garguce » (fusillés). Les dix autres tombes « séparées » de la ferme du Charme laissent penser aussi à une exécution, ce que confirme Roger Barrat dans son ouvrage puisqu'il indique que « des soldats noirs sont fusillés contre un mur par les SS ».<sup>42</sup> On peut dater ce crime de guerre du 18 juin 1940, à un moment où les civils ne sont pas revenus de l'exode, où la plus grande désorganisation règne en France et dans des endroits isolés. Les assassins nazis camouflent leurs crimes.

Dans la **zone Channes-Arthonnay**, à la frontière entre l'Aube et l'Yonne, des combats opposent Français et Allemands le lundi 17 juin. En fait, des éléments français cherchent à gagner la région de Montbard pour se regrouper et ils s'opposent à des troupes allemandes. De nombreux soldats français sont tués mais les pertes allemandes sont sévères également. A Channes, en août 1940, le maire recense quarante-et-une sépultures : au cimetière communal « côte à côte 7 sans cercueil et un capitaine dans un cercueil trouvé tué dans les rues du village », quatre autres corps inhumés à divers endroits, et surtout, au lieu-dit « Le Poirier Bas Dos » « 29 soldats dans une tranchée côte à côte sans cercueil ».<sup>43</sup> Des corps gisant dans cette fosse, le maire parvient à identifier avec certitude quatorze soldats (un métropolitain et treize Africains, du Sénégal, du Soudan français et du Congo). Quinze autres corps restent non identifiés. Dans un rapport de 1941, le maire précise que les corps sont « enterrés côte à côte face au nord, de gauche à droite en venant de Channes ».<sup>44</sup> Le cas de **Channes** laisse penser à un massacre de prisonniers indigènes pour deux raisons : le nombre très élevé de Sénégalais tués et la proportion importante d'inconnus. On peut supposer que certains d'entre eux ont bien été tués dans les combats mais que les survivants, une fois encore séparés de leurs compagnons d'armes, ont été exécutés à l'écart du village et leurs corps déposés ensuite dans la fosse évoquée par le maire. On peut même penser que certains soldats ont été assassinés ailleurs (à Arthonnay, tout proche) et que les corps ont été rassemblés à Channes. Les corps des trois hommes exécutés à Arthonnay, au matin du 17 juin 1940, évoquée par Serge Martin, se trouvent très certainement dans la fosse du « Poirier Bas Dos ». Ce massacre pourrait correspondre à celui d'une cinquantaine de soldats du 2<sup>ème</sup> bataillon du 42<sup>ème</sup> RIC les 17-18 juin 1940 évoqués par l'historien Rafael Scheck.<sup>45</sup> Des prisonniers ont bien été exécutés à

<sup>38</sup> - Rapport du maire de Balnot-la-Grange au préfet, 10 août 1940, ADA SC 7297.

<sup>39</sup> - Etat des victimes militaires et civiles établi par le maire de Villiers-le-Bois, 18 avril 1941, ADA SC 7296, Relevé des tombes de Villiers-le-Bois, ADA, SC 7297.

<sup>40</sup> - RENARD, capitaine A., «Le combat de Balnot-la-Grange, in : *Almanach de l'Est-Eclair* 1961, pp. 33-42, 112 PL 39, ADA.

<sup>41</sup> - Réponse du maire de Villiers-le-Bois à l'enquête du CHSM, 1948, ADA, NA 10 102.

<sup>42</sup> - BARRAT, Roger, *Les événements tragiques de juin 1940 dans le Chaourçois*, Chaource : chez l'auteur, 2011, p. 52.

<sup>43</sup> - Rapport du maire de Channes au préfet, 24 août 1940, SC 7297, ADA.

<sup>44</sup> - Rapport du maire de Channes au préfet, 10 septembre 1940, ADA SC 7297 et Etat des victimes militaires établi par le maire le 7 juillet 1941, ADA SC 7294.

<sup>45</sup> - SCHECK, Rafael, *op. cit.*, p. 76.

Channes comme à Balnot-la-Grange et tout laisse penser qu'il s'agit de soldats indigènes faits prisonniers après le combat d'Arthonnay.

## 2 – 2 - 4 D'autres lieux de massacres ?

D'autres lieux de massacres de soldats coloniaux ou nord-africains sont évoqués dans certaines sources.

A **Arcis-sur-Aube**, se fondant sur une lettre de l'archiprêtre Laisne (ou Laine) datée du 6 janvier 1949, le maire d'Arcis-sur-Aube évoque, en 1970, l'exécution de 7 Tirailleurs marocains prisonniers le 15 juin 1940.<sup>46</sup> Il n'est pas possible de retrouver avec certitude l'endroit où ont été ensevelis ces soldats : à Ormes (au sud d'Allibaudières) est indiquée une « *fosse commune de quatre corps enterrés par les Allemands* », sans « *aucune pièce d'identité* » au lieu-dit « le village ». C'est cette fosse qui pourrait donc contenir non pas sept mais quatre Tirailleurs fusillés.<sup>47</sup> A **Bragelogne**, le maire affirme, en 1948, que 8 soldats ont été tués lors de combats et que « *11 Nord-Africains ont été fusillés* ». <sup>48</sup> Le rapport de septembre 1940 fait état de treize soldats algériens dont quatre « *Tirailleurs sans papier ni plaque* ». Ils sont enterrés place Desessart avec six soldats métropolitains<sup>49</sup> mais, ne sachant pas où les corps ont été retrouvés, on ne peut se fier qu'au témoignage du maire. **Aux Riceys**, le maire signale deux tombes individuelles de soldats nord-africains, trois tombes individuelles de Soudanais, une « *tombe supposée contenant 5 Sénégalais* » et une « *tombe supposée contenant 7 soldats français et allemands qui auraient été fusillés* ». <sup>50</sup> Une correction au crayon de papier apportée le 20 juin 1941 précise qu'il s'agit en réalité de « *7 civils hommes* » (correction apportée après ré-inhumation dans le cimetière communal). Il y a donc deux fosses communes contenant des corps non identifiés. On peut penser ici à un crime de guerre et à l'exécution de prisonniers indigènes et de civils par les Allemands. A **Avirey-Lingey**, le maire signale « *quatre soldats français, nègres [sic] trouvés sans papiers et sans médailles, sans aucune indication.* » Ils sont enterrés à la sortie du village en deux tombes (une tombe de trois corps et une sépulture individuelle). <sup>51</sup> A **Bagneux-la-Fosse**, on signale « *3 soldats noirs inhumés dans la même fosse, sans aucun papier sur eux.* » <sup>52</sup> On notera que ces deux dernières communes sont proches et placées sur le trajet des SS et tout laisse à penser qu'il s'agit bien d'exécutions sommaires de prisonniers.

**Roger Barrat** signale plusieurs autres crimes de guerre : le 15 juin, à **Vanlay**, un soldat africain est abattu ; à **Etourvy**, un soldat noir aurait été l'objet d'une chasse à l'homme qui se termine en massacre. Le maire d'Etourvy indique précisément le nom et le lieu d'inhumation du soldat indigène (au cimetière) : il s'agit de N'Doye Samba, recrutement de Dakar, du 6<sup>ème</sup> RAC. A **Maisons-les-Chaource**, le maire relève deux corps sur le territoire communal. L'un des morts n'est pas identifié : il est découvert à la sortie du village, « *à gauche de la route (...) dans les champs* » et porte une alliance avec un prénom (Raymond). <sup>53</sup> En 1948, il précise qu'il a été « *fusillé par les Allemands* ». <sup>54</sup> Roger Barrat nous apprend qu'il s'agit du lieutenant Raymond Bocquillon, fusillé par les Allemands parce qu'ils l'accusaient d'être un volontaire espagnol. <sup>55</sup> Les Allemands ont fait disparaître la plaque d'immatriculation de l'officier français comme ils ont coutume de le faire quand ils exécutent des prisonniers. Le lieutenant était né à Barcelone et c'est la cause de son exécution puisque les Allemands considéraient les Espagnols comme des soldats irréguliers.

## 3 - Les causes des massacres

Dans son ouvrage, Rafael Scheck consacre de nombreuses pages à cette question. La plupart des exécutions sommaires sont inspirées par des motifs raciaux. L'exécution de prisonniers de guerre sénégalais ou marocains, au motif qu'ils appartiennent à une nationalité particulière ou du fait de leur origine

<sup>46</sup> - ADA, NA 10 637.

<sup>47</sup> - Tombes militaires et des victimes civiles, Relevé général, ADA, SC 7297.

<sup>48</sup> - Réponse du maire de Bragelogne à l'enquête du CHSM, 1948, ADA, NA 10 102.

<sup>49</sup> - Rapport du maire de Bragelogne au préfet, septembre 1940, ADA SC 7297.

<sup>50</sup> - Rapport du maire des Riceys au préfet, 29 octobre 1940, ADA SC 7294.

<sup>51</sup> - Rapport du maire d'Avirey-Lingey au préfet, 3 septembre 1940, ADA SC 7297.

<sup>52</sup> - Rapport du maire de Bagneux-la-Fosse au préfet, 23 octobre 1940, ADA SC 7294.

<sup>53</sup> - Rapport du maire de Maisons-les-Chaource au préfet, 28 octobre 1940, ADA, SC 7294.

<sup>54</sup> - ADA, NA 10 102.

<sup>55</sup> - BARRAT, Roger, *op. cit.*, p. 33, p. 54 et pp. 59-60.



géographique, correspond bien à un assassinat « *pour des motifs politiques, raciaux ou religieux* » et en ce sens ils appartiennent à la catégorie des crimes contre l'humanité. En tant que soldats, les Tirailleurs indigènes de l'armée française ont été victimes de crimes de guerre. En tant que Sénégalais ou Marocains, ils ont été victimes de crimes contre l'humanité. Pourquoi les « soldats indigènes » ont-ils été les cibles de la haine des unités allemandes ? A partir des recherches de Rafael Scheck<sup>56</sup>, on retiendra trois facteurs principaux d'explication : le premier est historique car il est lié à l'héritage de la Grande Guerre et de l'après-guerre, le second est idéologique car il est dû à l'idéologie nazie, le troisième est politique parce qu'il est motivé par une manœuvre de Goebbels. On ajoutera un quatrième facteur, d'ordre militaire, qui est la présence d'unités SS dans le département.

**Un facteur historique** : les Allemands qui envahissent la France de 1940 restent très marqués encore par les images et les représentations issues de la Grande Guerre et de l'après-guerre. On sait qu'entre 1914 et 1918, la propagande allemande n'a cessé de présenter les Sénégalais comme des bêtes féroces que la France aurait lâchés sur la « civilisation » européenne incarnée par le II<sup>ème</sup> Reich. Un véritable racisme anti-africain s'est donc développé au sein de l'armée et de la population allemandes et s'est renforcé avec l'occupation française en Rhénanie après la guerre : en Allemagne, on parlait alors de la « *honte noire* » pour désigner la présence de troupes coloniales dans les forces d'occupation.

**Un facteur idéologique** : sur ce terreau favorable, devaient s'épanouir très facilement les germes du racisme national-socialiste théorisé par Hitler dans *Mein Kampf* et largement diffusé à partir de 1933. Les nazis avaient évidemment dénoncé la présence des soldats africains parmi les troupes d'occupation en Allemagne et, dans leur vision raciale de l'humanité, réservaient aux Noirs une place proche de celle qu'ils réservaient aux Juifs. Il y eut d'ailleurs, en Allemagne même, une persécution des Noirs qui y résidaient.<sup>57</sup> Ainsi, avec le nazisme, une strate supplémentaire s'ajoutait, dans l'esprit des Allemands, pour alimenter leur haine anti-africaine.

**Un facteur politique** : il s'agit d'une manœuvre politique de Goebbels, le ministre de la Propagande du III<sup>ème</sup> Reich. Jusqu'en mai 1940, la propagande allemande est surtout tournée contre les Britanniques accusés d'utiliser les Français comme remparts de leur défense avancée sur le continent. C'est peut-être ce qui a encouragé les SS de la division *Totenkopf* à massacrer des soldats anglais dans le nord de la France. Mais, à la fin du mois de mai, les Britanniques quittent le territoire français (c'est l'épisode de Dunkerque) : Goebbels a besoin d'un autre bouc-émissaire. Le 29 mai 1940, il décide de lancer des attaques contre le déploiement des soldats noirs sur le théâtre d'opérations européen. Une campagne de presse est alors déclenchée et prétend dénoncer des actes de violence commis par les troupes coloniales. Certes, comme le note Raffael Scheck, « *il est possible que des exactions [commises par des Tirailleurs français] se soient produites lorsqu'un officier n'était pas présent ou ne voulait pas intervenir* »<sup>58</sup> (notamment prise de trophées de guerre à partir d'éléments humains). Mais ces actes ont été peu nombreux, jamais systématiques et ne sont jamais signalés là où les massacres de Tirailleurs ont été répertoriés. Ils ne peuvent donc être avancés comme justification à des représailles allemandes. Les accusations nazies sont outrancières et cherchent à déshumaniser les soldats africains, ce qui allait développer le racisme, encourager et légitimer les pires crimes à leur encontre.<sup>59</sup> En juin-juillet 1940, on assiste bien à une véritable « chasse aux Tirailleurs », comme le rappelle Julien Fargettas : les soldats allemands assassinent de nombreux Tirailleurs, dans des conditions proches de la chasse à courre (on intime l'ordre aux soldats coloniaux de fuir avant de les abattre) et ils prélèvent sur les cadavres de nombreux trophées. Pour l'historien, « *dépouiller les corps de soldats noirs de leur état civil contribue à les priver de toute identité, de toute humanité.* »<sup>60</sup> Cette volonté d'effacer l'humanité des soldats coloniaux se poursuit dans le refus des autorités allemandes de les inhumer dans les cimetières communaux.

<sup>56</sup> - SCHECK, Raffael, *op. cit.*, pp. 97-161.

<sup>57</sup> - Voir : BILE, Serge, *Noirs dans les camps nazis*, Monaco : Le Rocher/Le Serpent à plumes, 2005.

<sup>58</sup> - SCHECK, Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », *op. cit.*, pp. 83-84.

<sup>59</sup> - La note émise le 21 juin 1940 par le chef d'état-major du général Guderian, le colonel Walter Nehring, préconise que les prisonniers africains devaient « *être traités avec la plus grande rigueur.* » Selon Raffael Scheck, cette note qui traduit bien l'esprit du commandement allemand, ne peut être considérée comme une justification des massacres, d'autant que l'ordre est postérieur à la plupart des massacres. Voir : SCHECK, Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », in : CHAPOUTOT, Johann et VIGREUX, Jean, *Des soldats noirs face au Reich*, Paris : PUF, 2015, p. 70.

<sup>60</sup> - FARGETTAS, Julien, *op. cit.*, pp. 152-157.

**Un facteur militaire** : il s'agit de la **présence de SS dans le département**. Facilement identifiables à leurs grades spécifiques, des soldats SS sont en effet inhumés à Vougrey, à Balnot-la-Grange, à Villiers-le-Bois et Arrelles.<sup>61</sup> Trois formations SS semblent avoir traversé le département de l'Aube. La division *Totenkopf* (tête de mort, en allemand) est signalée à Nogent-sur-Seine, puis sur la Vanne (le 15 juin) et elle continue sa route vers la Loire et la région lyonnaise (elle est présente dans presque tous les endroits où sont signalés des meurtres de masse de soldats coloniaux). La division *Leibstandarte Adolf Hitler* semble être passée à l'ouest de l'Aube et la division *Das Reich* (l'Empire : elle ne reçoit cette dénomination qu'en décembre 1940) passe par Montmirail, Troyes (le 16 juin), Cussangy, Bragelogne et Molesme, Channes et Arthonnay. Elle continue ensuite sur Autun.<sup>62</sup> Ainsi, plusieurs unités du Corps Kleist, impliquées dans des crimes de guerre durant la bataille de France, sont présentes dans l'Aube. On sait, par ailleurs, que des formations SS ont déjà perpétré des massacres de Juifs à l'automne 1939 en Pologne « *au vu et au su de tous* » comme le confesse un général allemand.<sup>63</sup> Dès le début, les formations SS s'adonnent à une guerre d'extermination. Si la responsabilité des *Waffen SS* semble donc bien engagée, celle des autres unités de l'armée régulière, la *Wehrmacht*, ne doit pas être sous-estimée, ce qu'a bien montré l'historien allemand Wolfram Wette en évoquant les crimes de guerre commis par la *Wehrmacht* et son implication dans le génocide des Juifs.<sup>64</sup> On le constate dans l'Aube avec la présence, à l'ouest du département, du régiment d'infanterie motorisée *Grossdeutschland* qui a été impliqué dans le massacre d'Erquinvillers. L'étude du journal de marche et opérations de ce régiment permettrait peut-être de confirmer son implication dans des crimes de guerre dans l'Aube.

Pour finir, on remarquera que les soldats marocains ont été également la cible de la violence allemande. Ceci semble contradictoire avec la position de Goebbels à l'égard des Marocains dont il vantait la contribution à la victoire de Franco en Espagne (Franco s'étant appuyé, au début de la guerre civile, sur des troupes venues du Maroc espagnol). Cependant les soldats allemands semblaient les confondre avec des soldats d'Afrique subsaharienne.<sup>65</sup>

Ainsi les crimes de guerre commis contre les Tirailleurs sénégalais et marocains sont la conséquence d'une idéologie raciste, destructrice et mortifère. Ils sont nombreux dans l'Aube où les soldats indigènes ont résisté courageusement à l'avancée de l'ennemi mais où, une fois faits prisonniers, ils sont livrés à la barbarie nazie, dans le silence terrifiant de campagnes vidées de leurs habitants.

## **4 - Tentative de bilan**

Il est difficile d'établir un bilan du nombre des victimes fusillées par les soldats allemands dans l'Aube. En retenant uniquement les crimes collectifs (c'est-à-dire les morts présents dans des fosses communes rassemblant uniquement des soldats indigènes), on peut retenir deux hypothèses. L'hypothèse haute donne un total de **141** soldats indigènes massacrés par les Allemands entre le 15 et le 22 juin 1940 (soit 7.2% des 1947 soldats français et alliés tués dans l'Aube en 1939-1940). Ce total prend en compte tous les morts de Jeugny, Ormes, Balnot-la-Grange, Avirey-Lingey, Bagneux-la-Fosse, Bragelogne, Channes et 35 morts sur les territoires de Montgueux et Macey. L'hypothèse basse donne un total de **118** Tirailleurs massacrés par les Allemands (soit 6% des soldats français et alliés tués dans l'Aube en 1939-1940) si l'on ne prend en compte que les morts de Balnot-la-Grange, Channes, Jeugny et une partie de ceux de Montgueux et Macey. En incluant les soldats de la Rocatelle (Jully-sur-Sarce), les totaux s'élèvent à **173** et **150** morts dans des massacres.

Ainsi, près de 150 soldats au moins, pour l'essentiel issus des colonies, ont donc été massacrés par les Allemands en quelques jours, au mois de juin 1940 dans le département de l'Aube. L'armée allemande qui a déferlé sur le Sud de la Champagne était ivre de conquêtes et elle s'est autorisée les pires comportements à l'égard des vaincus. Qu'ils aient appartenu aux SS ou à la *Wehrmacht*, les soldats allemands ont pratiqué une guerre d'anéantissement qui ne va cesser ensuite de se renforcer, sur le front de l'Est, à partir de juin 1941, avec l'entrée en action des *Einsatzgruppen* et la mise en place de la « Shoah par balles ». Après la très

<sup>61</sup> - ADA, SC 7297.

<sup>62</sup> - *Bref historique de la division SS Das Reich*, cité dans : DIEY, Michel, « Le Châtillonnais sous l'occupation, 2<sup>ème</sup> partie 1941, *Les cahiers du Châtillonnais*, n°157, p. 13.

<sup>63</sup> - Cité dans : WETTE, Wolfram, *Les crimes de la Wehrmacht*, Paris : Perrin, 2009, p. 108.

<sup>64</sup> - WETTE, Wolfram, *op. cit.*.

<sup>65</sup> - SCHECK, Raffael, « Les massacres de prisonniers noirs par l'armée allemande en 1940 », *op. cit.*, p. 64.

violente campagne de Pologne à l'automne 1939, l'exécution de prisonniers de guerre métropolitains ou coloniaux en France en juin 1940 annonce la guerre de terreur menée par les nazis tout au long du second conflit mondial. Les massacres de mai-juin 1940 en France sont donc bien, pour l'armée allemande, une étape supplémentaire dans sa nazification, comme le souligne l'historien Julien Fargettas.<sup>66</sup>

**Document n°4 : Tableau récapitulatif des soldats indigènes et métropolitains  
probablement massacrés par les Allemands dans l'Aube**<sup>67</sup>

Commune	Lieu d'inhumation	Nombre de sépultures (et nombre de morts par fosse)	Total	Soldats identifiés	Unités françaises	Unités allemandes impliquées
Avirey-Lingey	Propriété privée, route des Riceys à Pargues	1 (3 morts)	3	2	RTS	SS
Balnot-la-Grange	La Garguce Ferme le Charme	1 de 33 corps et 10 tombes individuelles	33 10	1	RTS	SS
Bagneux-la-Fosse	Cimetière	1 de 3 corps	3	0	RTS	SS
Bragelogne	Place Desessart	13 tombes individuelles	13	4	RTA	SS
Channes	Le Poirier bas-dos	1 (29 morts)	29	15	RTS	SS
Jeugny	La gare	1 (11 morts)	11	2	RTS	
Jully-sur-Sarce	La Rocatelle	1 (31 morts)	32	32	RI	SS
Macey	La Grange-au-Rez	1 de 3 corps, 1 de 6 corps, 1 de 11 corps	20	11	RTA, RTM	
Montgueux		2 de 7 corps, 1 de 4 corps, 1 de 6 corps, 1 de 10 corps	34	4	RTM	
Ormes	Le Village	1 (4 corps) et 2 tombes individuelles	6	1	RTA et RTS	
Les Riceys	Dans le village	1 de 5 corps 1 de 7 corps 5 tombes individuelles	17	4	RTS civils	SS
Torvilliers	Le casino	12 tombes individuelles 1 de 2 corps et 1 de 5 corps	19	4	RTA, RTS, RTM	
Total			230	80		

## GLOSSAIRE

**ADA** : Archives départementales de l'Aube  
**ADY** : Archives départementales de l'Yonne  
**BCC** : Bataillon de Chars de Combat  
**CHSM** : Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale  
**RAC** : Régiment d'artillerie coloniale

**RI** : Régiment d'infanterie  
**RIC** : Régiment d'infanterie coloniale  
**RSA** : Régiment de Spahis algériens  
**RTA** : Régiment de Tirailleurs algériens  
**RTM** : Régiment de Tirailleurs marocains  
**RTS** : Régiment de Tirailleurs sénégalais

<sup>66</sup> - FARGETTAS, Julien, *op. cit.*, p. 162.

<sup>67</sup> - D'après l'Etat numérique des victimes militaires et civiles de la guerre 1939-40, arrondissement de Troyes, s.d., ADA, SC 7296 et le relevé général des tombes militaires et civiles, ADA SC 7297.